

CÔTÉ CULTURES

Stratégie

« Chaque intervention sur mes cultures est raisonnée »

À Drusenheim, Patrick Kormann maintient sur la durée le revenu que lui procurent céréales et oléagineux en misant sur des solutions techniques originales et des itinéraires très économes en intrants.

Près de la moitié des terres de Patrick Kormann se compose de graviers. Un gros tiers affiche entre 40 et 65% d'argile. Le solde est un mélange de limon et de sable. «Elles sont très hétérogènes et assez superficielles. Leur faible potentiel explique ma stratégie», remarque l'agriculteur installé en 1992 avec trois cultures: maïs grain, blé et colza. Avec les cartes que Patrick a en main, le rendement n'est pas sa priorité. Il préfère surveiller ses coûts et adopter des solutions qui contribuent à les contenir au plus faible niveau possible. Ce principe le fait abandonner le labour sur blé: «Je ne voyais plus l'intérêt de passer du temps à faire des mottes avec la charrue et presque autant à les défaire à la rotoborse. User pour 3000 € de pièces par an et consommer 50 litres de gazole/ha pour souvent ne récolter que 50 q/ha en raison de l'échaudage, c'était beaucoup trop cher» énonce-t-il avant de reconnaître: «Je calcule tout sur chaque culture. Je raisonne chaque intervention car j'ai un objectif de revenu agricole»

En 2000 Patrick commence par travailler avec des dents Actisol afin de ne pas mélanger les résidus au sol et ne pas faire de mottes. Il y a cinq ans, il investit 19 000 € dans un semoir de semis direct Aitchison de 3 m de large modifié pour baisser le nombre de socs de dix-sept à quatorze. «C'était la suite logique à l'arrêt de la charrue. Là, je m'en sors



Patrick Kormann, «J'ai fait évoluer mon exploitation sans beaucoup investir». @ Germain Schmitt

avec 7 litres de gazole/ha. La chaîne qui réferme le sillon ramasse peu de résidus. Les deux premières années ont été compliquées en raison de l'humidité. Maintenant je contourne la difficulté en semant tôt, vers le

10 octobre, ou alors plus tard, une fois les parcelles suffisamment ressuyées» commente Patrick. Il utilise majoritairement des semences de ferme sauf sur un hectare qui sert au renouvellement. Il sème à 220

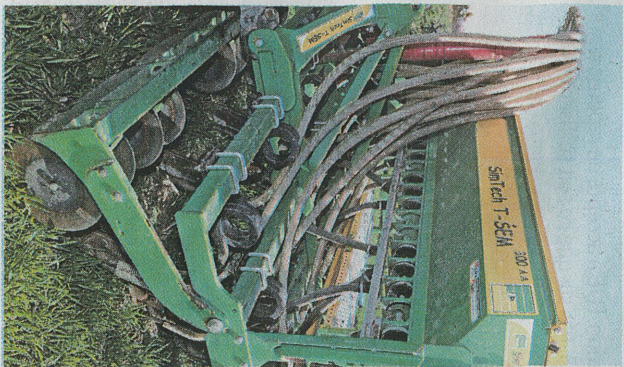
grains/m² et à 21 cm d'écartement pour obtenir une culture aérée, moins sensible aux

maladies. «J'interviens avec un fongicide à 33% ou 50% de la dose. Cela me revient à 15 €/ha» détaille Patrick. Depuis 2013, il

mélange dès le champ cinq variétés de même précocité, retenues pour leur résistance aux maladies et au sec. Il apporte 140-150 unités/ha d'azote en deux ou trois fois. «Mes écarts de rendement qui atteignaient 30 q/ha dans le passé se limitent désormais à 10 q/ha. Et dans le même temps j'ai divisé mes charges par deux» constate-t-il.

L'Earl des Vergers

- 1,25 UTH avec Patrick Kormann, salariés occasionnels + aide de son père
- 128 ha de SAU
- Assolément 2019 : 35 ha de maïs grain, 25 ha de blé, 12 ha de soja, 24 ha de colza, 10 ha de maïs semences, 2 ha d'orge d'hiver, 2 ha de tabac, 3 ha de prairies ou de jachère.
- De 0 à 120 q/ha de fourchette de rendement en maïs grain
- De 55 à 65 q/ha de fourchette de rendement en blé
- De 30 à 45 q/ha de fourchette de rendement en soja
- De 30 à 42 q/ha de fourchette de rendement en colza



Ne laisser aucun sol nu

Après blé, Patrick passe une ou deux fois une bêche roulante pour faire germer les herbes non souhaitées et remonter les coulis de limace. Il pulvérise de 0,5 à 1 l/ha de glyphosate avant de commencer par semer une féverole à 5-6 cm de profondeur. Avant de geler, sa mission est de couvrir le sol, un rôle qui était dévolu à du trèfle blanc jusqu'à il y a deux ans. Patrick revient le lendemain pour semer à 2 cm, un mélange de trois variétés de colza dont deux hybrides. «La troisième fleurit de manière précoce. Elle perturbe le comportement des charançons et des altises. Ces dernières années,



Crédit photo : AdobeStock.

**VOUS SOUHAITEZ
ENTREPRENDRE
EN TOUTE CONFIANCE,
VOTRE BANQUE EST LÀ
POUR VOUS DONNER
DE L'ASSURANCE.**

Crédit Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées. La Caisse Fédérale de Crédit Mutuel, société coopérative à forme de S.A. au capital de 5 458 531 008 euros (RCS B 588 505 354), 4 rue Frédéric Raftisien 67313 Strasbourg Cedex 9, contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudenciel et de Résolution (ACPR), 61 rue Taitbout, 75146 Paris Cedex 09, et les Caisses du Crédit Mutuel affiliées sont des intermédiaires d'assurance inscrits au registre national, sous le numéro unique d'identification 07 003 756, consultable sous www.orias.fr, proposant des contrats d'assurance de ADM IARD S.A., ADM VIE S.A., entreprises régies par le Code des Assurances.

L'apport du réseau Dephy

Patrick Kormann participe au réseau Dephy depuis sa création en 2011. «Par sensibilité environnementale et par souci de traiter moins» justifie-t-il. Son IFT personnel a augmenté: «Je suis parti d'une référence basse. J'ai augmenté mes traitements au glyphosate en optant pour l'agriculture de conservation» explique-t-il. Le bilan n'est pas négatif pour autant: «Se faire aider par un conseiller neutre est une bonne chose. Nous rencontrer pour échanger nos expériences est fondamental. On ne sort plus systématiquement le pulvérisateur. Les décisions se prennent en fonction des plantes présentes. Aujourd'hui, chaque membre du groupe se pose la question si le traitement qu'il prévoit de faire est vraiment nécessaire.»

en 2018. Le maïs laisse la place à une interculture de seigle semé à la volée qui prépare le semis en plein d'un soja apparu dans l'assolement en 2012 et désherbé deux fois. Là aussi, le glyphosate est un préalable pour avoir «la parcelle propre». L'interdiction probable de la spécialité incite Patrick à longner vers le bio dès cette année sans passer au labour. Il compte acheter un outil de déchaumage, sans doute renouveler sa brouse et faire rependre du service à sa herse étrille. Il veut travailler en préventif avec des purins, des stimulants des défenses naturelles des plantes. Dans cette nouvelle configuration, il s'attend à perdre un peu en rendement moyen maïs gagnier sur les intrants, en prix de vente et en aides à la conversion.

Christophe Reibel